

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 475

Artikel: Des femmes potiches
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1027374>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTE DE LECTURE

Le petit monde de la recherche

“En Suisse, il y a trop de recherches médiocres, on investit trop dans la recherche moyenne”. Cette déclaration du nouveau président du Conseil suisse de la science, le professeur zurichois Gerhard Huber, donne envie d'en savoir davantage. Tant il est vrai que la recherche scientifique — les domaines où elle pousse l'investigation, la hiérarchie rigide et la compétition entre les chercheurs, la prétention de certains d'entre eux, les crédits importants qui sont à disposition et la manière dont ils sont attribués — reste un secteur mystérieux, sans transparence, encore auréolé du prestige de la science.

Cette enquête fouillée, c'est un romancier qui nous l'offre, et elle dépasse de loin, dans la profondeur et la précision de la notation, ce qu'une analyse sociologique pourrait nous offrir: à propos de l'ouvrage de Walter Vogt, “Le congrès de Wiesbaden” (1) on peut dire sans exagérer que la fiction est à la hauteur de la réalité.

L'auteur psychiatre lui-même, met en scène un professeur, directeur d'une importante clinique psychiatrique. Cescientifique, dont la notoriété dépasse les frontières de la Suisse, est aux prises avec un problème coriace: il s'est vu attribuer un important crédit du Fonds national pour la recherche scientifique, mais il ne sait pas quoi en faire! Qu'importe, le mouvement initial a été lancé, et le travail va s'effectuer tout de même, de manière mécanique, pourrait-on dire.

Partant de ces prémisses, Walter Vogt peut dérouler son fil et mettre en place toutes les caractéristiques du monde scientifique, avec un humour froid et d'autant plus dévastateur qu'il singe avec un sérieux imperturbable le langage des scientifiques.

On ne prête qu'aux riches; le dicton est aussi valable pour la recherche: notoriété et relations sont les conditions nécessaires pour décrocher un crédit; plus la demande est ambitieuse, et plus elle sera crédible (un projet modeste n'a guère de chance d'être pris au sérieux); l'idéal est de “travailler avec des choses qui n'existent pas: plus

une chose est abstraite, plus elle est signifiante”.

La notoriété appelle la notoriété; le congrès de Wiesbaden qui s'approche sera l'occasion pour le professeur-directeur de faire “une communication” à la hauteur de sa réputation. Mais toute recherche digne de ce nom implique la création d'une équipe qui mènera le travail; le directeur doit néanmoins veiller à choisir des collaborateurs qui ne risquent pas de lui porter ombrage, ni trop ambitieux, ni trop brillants, et surtout dont les noms commencent par des lettres très éloignées de ses initiales dans l'ordre alphabétique — ordre des signatures oblige...

Le roman de Vogt est un commentaire parfait des déclarations du nouveau président du Conseil suisse de la science; c'est aussi l'occasion de rire un bon coup à propos d'un milieu où l'humour n'est pas une qualité dominante.

R.B.

1) Editions Bertil Galland, Vevey, et Ex Libris, Lausanne; collection “les meilleurs romans contemporains de Suisse alémanique”.

Des femmes potiches

Le comité de l'Alliance des sociétés féminines, contrairement à ce que sa dénomination pourrait laisser croire, ne s'occupe pas des problèmes des femmes.

Cet organisme vient en effet de décider de se taire au sujet de l'initiative tout récemment lancée “pour une protection efficace de la maternité”; la cause profonde de ce mutisme étrange: une forte minorité des organisations membres de l'Alliance craint que l'assurance maternité obligatoire (cf. DP 456) soit une charge trop lourde pour l'économie helvétique.

On se souvient que la même Alliance s'était proprement défilée lors du lancement de l'initiative “pour l'égalité entre hommes et femmes”, prétextant que la voie choisie n'était pas la bonne.

Gageons que l'Alliance ne va pas tarder à publier un communiqué se distançant du postulat de l'égalité entre les sexes, au vu de la conjoncture économique...

Voici confirmées les limites bien étroites d'une organisation qui prétend traduire au plus haut niveau national les aspirations féminines, qui ne se révèle capable que de belles déclarations de principe lors des grandes occasions, et retire ses billes dès qu'un engagement plus concret se profile à l'horizon, dépendante qu'elle est des humeurs de ses associations membres, lar-

gement dominée par un comportement politique inspiré des associations “masculines”. Des femmes potiches.

Rectification. Le Video-collectif n'était pour rien dans la réalisation de “La mort du grand-père” dont nous parlions dans DP 473. Ce sont les collaborateurs de la cinéaste Jacqueline Veuve qui nous le précisent et nous envoient un générique complet, à la manière du petit écran: Willy Rohrbach, image, Pierre-André Luthy, son, Jean Mayerat, assistant de réalisation, Edwige Ochsenbein, montage, Georges Janett, conseiller technique, Luc Yersin, mixage.